

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 25 mars 1765

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 25 mars 1765, 1765-03-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1707>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe utile et agréable au monde...

RésuméLa Destruction des jésuites admirée par ses amis de Genève : on y reconnaît le style de D'Al., a demandé à Cideville de ne pas le nommer. Calas. Un grand seigneur espagnol anti fanatique. J.-J. Rousseau entièrement fou. Demande si Helvétius est à Berlin et si le réquisitoire d'Abraham Chaumeix l'a paralysé.

Date restituée25 mars [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.24

Identifiant1329

NumPappas595

Présentation

Sous-titre595

Date1765-03-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 346-348. Best. D12499. Pléiade VII, p. 1109-1110

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

LETTER D12499

March 1765

D 12499. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

25 de mars [1765]

Mon cher philosophe utile et agréable au monde, sachez que votre ouvrage est comme vous, et qu'aucun enfant n'a jamais si bien ressemblé à son père. Sachez que, dès qu'il parut dans Genève entre les mains de quelques amis, tous dirent: Il écrit comme il parle, le voilà, je crois l'entendre. Quand on l'avait lu, on le relisait; on en cite tous les jours des passages. J'écrivis à mon ami m. de Cideville que je le croyais déjà répandu à Paris; je lui parlai du plaisir qu'il aurait à le lire, et je lui recommandai, dans deux lettres consécutives, de ne vous point nommer, précaution entre nous fort inutile: il est impossible qu'on ne vous devine pas à la seconde page. Vous aurez à la fois le plaisir de jouir du succès le plus complet, et de nier que vous avez rendu ce service au public devant les fripons et les sots qui ne méritent pas même la peine que vous prenez de vous moquer d'eux.

Je suis très fâché de n'avoir point encore appris que le roi ait dédommagé les Calas. On roue un homme plus vite qu'on ne lui donne une pension. Vous avez bien raison dans ce que vous dites du style des avocats; ils n'ont jamais su combien la déclamation est l'opposé de l'éloquence, et combien les adjectifs affaiblissent les substantifs, quoiqu'ils s'accordent en genre, en nombre et en cas; mais, après tout, les raisons que frère Beaumont a détaillées sont fortes et concluantes, il y a de la chaleur, et le public reste convaincu de l'innocence des Calas, *quod erat demonstrandum*. Tout ce que je demande au ciel, c'est que le parlement de Toulouse cesse l'arrêt souscrit des maîtres des requêtes. Je ne me souviens plus quel était l'honnête homme qui priait dieu tous les matins que ses ennemis fissent des sottises. Le fanatisme commence à être en horreur, d'un bout de l'Europe à l'autre. Figurez vous qu'un grand seigneur espagnol, que je ne connais point, s'avise de m'écrire une lettre tout à fait antifanatique, pour me demander des armes contre le monstre, en dépit de la sainte hermandad.

Jean Jacques est devenu entièrement fou; il s'était imaginé qu'il bouleverserait sa chère patrie que je corrompais, dit-il, en donnant chez moi des spectacles; il n'a pas mieux réussi en qualité de boutefeu, qu'en qualité de charlatan philosophe. Tout ce qu'il a gagné, c'est d'être en horreur à tous les honnêtes gens de son pays; ce qui, joint à des carnosités et des sophismes, ne fait pas une situation agréable.

Est-il vrai qu'Helvétius est à Berlin? Il me paraît que le réquisitoire composé par Abraham Chaumeix lui a donné une paralysie sur les trois doigts avec lesquels on tient la plume. Est-ce qu'il ne savait pas qu'on peut mettre l'inf. . . en pièces, sans graver son nom sur le poignard dont on la tue? Madame Denis vous embrasse de tout son cœur, et moi aussi.

March 1765

2. à Domiloville

LETTER D12499

EDITIONS 1. Kehl lxxiii.346-8. 2. Renouard lxxii.329-30.

COMMENTARY

Joachim D'Eguira

¹ see Best.D12563.

TEXTUAL NOTES

² see Best.D3003, note 1.

* not in ED1.

D12500. Voltaire to Jean François Marmontel

25^e Mars 1765

Mon cher confrère, vos contes sont pleins d'esprit, de finesse et de grâces; vous parez de fleurs la raison, on ne peut vous lire sans aimer l'auteur. Je vous remercie de toute mon âme des moments agréables que vous m'avez fait passer. Il n'y a pas un 'de vos' nouveaux contes dont vous ne puissiez faire une comédie charmante. Vous savez bien que Michel Cervantes disait que sans l'inquisition Don Quichote aurait été encor plus plaisant. Il y a en France une espèce d'inquisition sur les livres qui vous empêchera d'être aussi utile que vous pourriez l'être à l'intérêt de la bonne cause; c'est assurément grand dommage, mais c'est du moins une grande consolation que les philosophes se tiennent unis, qu'ils conservent entre eux le feu sacré, et qu'ils en communiquent dans la société quelques étincelles¹. Vous voyez par l'exemple des Calas et des Sirven, ce que peut le fanatisme; il n'y a que la philosophie qui puisse triompher de ce monstre, c'est L'ibis qui vient casser les oeufs du crocodile.

Plus Jean Jaques Rousseau a déshonoré la philosophie, plus de bons esprits comme vous doivent la défendre.

Je vous prie de faire mes compliments à M^r Duclos, et à tous les êtres pensants qui peuvent avoir quelques bontés pour moi. Mandez moi, je vous prie, ce que vous pensez du *siège de Calais*, parlez moi avec confiance, et soyez bien sûr que je ne trahirai pas votre secret. On m'en a mandé des choses si différentes que je veux régler mon jugement par le vôtre. Je ne puis me figurer qu'une pièce si généralement et si longtemps aplaudie n'ait pas de très grandes beautés. On dit qu'on ne l'aura sur le papier qu'après Pâques, et les nouveautés parviennent toujours fort tard dans nos montagnes. Adieu mon cher confrère. Conservez moi une amitié dont je sens bien tout le prix.

V.

[address:] à Monsieur / Monsieur De Marmontel, de / l'académie française, 'chez mad^e / Geoffrin, rue s^t Honoré visàvis / Les Capucines' / à Paris /

MANUSCRIPTS 1. oi s B over 6 in a circle, B over 66, and two partly illegible blind s (Th.D.N.B.). 2. BK (Th.B.BK.1369).

TEXTUAL NOTES

* MS1 first reading *des* altered by Voltaire. * MS1 Wagnière appears first to have written *étincelles* * MS1 added by another hand.

EDITIONS 1. Kehl lxx.38-9.